



Forteresses médiévales en Vendômois

CLAUDE LEYMARIOS

Résumé : ce bref article tente de faire le bilan de l'évolution de nos connaissances dans le domaine des forteresses médiévales du XIX^e au XXI^e siècles.

Mots-clés : Fréteval, Montoire, Lavardin, Mondoubleau, Coulommiers, Passac, Pétigny, Beauvais de Saint-Paul, abbé Simon, Salies, Daniel Schweitz, A. Michel, J.-C. Pasquier, Cl. Leymarios.

On doit à Philippe-Jérôme Gaucher de Passac la première œuvre d'historien consacrée au Vendômois, avec son ouvrage *Vendôme et le Vendômois*, paru en 1823. Après lui, Pierre-Alexandre-Désiré de Beauvais de Saint-Paul publie, en 1837, un *Essai historique et statistique sur le canton et la ville de Mondoubleau*. Enfin, en 1849, François-Jules de Saint-Romain de Pétigny, reprenant le cadre de l'arrondissement abandonné par Beauvais de Saint-Paul, livre son *Histoire archéologique du Vendômois*. Trois ouvrages illustrés, dans le premier cas d'eaux-fortes de Louis-Armand Queyroy, dans le second de dessins de l'auteur et dans le dernier cas, de dessins de Gervais Launay. Trois auteurs, bien connus des érudits locaux qui vont durant des décennies faire référence, à juste titre, à ces publications.

Qui sont ces trois auteurs ?

Gaucher de Passac, ancien officier royal, est dans la lignée des historiens du XVIII^e siècle qu'illustre l'*Histoire de Vendôme* de l'abbé Michel Simon, curé de la collégiale Saint-Georges, écrit entre 1768 et 1781 (date de sa mort) et dont les trois volumes sont publiés en 1834.

Pour Passac, l'essentiel reste la bibliographie des *Illustres* qu'il traite longuement dans la seconde partie de son ouvrage, après avoir, dans la première partie, présenté la topographie et les statistiques de Vendôme et du Vendômois sous une forme à la mode à cette époque : la chorographie (du grec *chora* : histoire d'une cité et *graphia* : écriture) qui correspond à une description générale d'un pays.

À Blois, Anthony Genevoix publie en 1844 *La chorographie du département de Loir-et-Cher ou descriptions géographique, historique et archéologique des villes, bourgs, villages, églises et châteaux remarquables qui le composent avec la nomenclature de tous les hameaux dépendant de chaque commune*.

Mais que dit Passac sur ces vieilles forteresses qui meublaient le paysage vendômois ? Pas grand-chose :
- *Vendôme* (il faut noter l'importance donnée à la représentation de la collégiale Saint-Georges, dont le clocher domine, en hauteur l'ensemble des fortifications militaires, ce qui n'est pas un hasard.) Il écrit :

Les anciens manuscrits de l'abbaye de la Trinité désignent le château par castrum. Il paraît fort ancien. Ce qui l'a, sans doute, fait attribuer aux Romains est sa position sur une ligne de défense naturelle, et les noms latins de plusieurs bourgs... Duchêne donne le fait de cette construction par les Romains comme certain.

Un passage de Grégoire de Tours et les capitulaires de Charles le Chauve prouvent qu'il existait du temps de la première race (les comtes de Vendôme avant les Bourbons-Bouchard 1^{er} le Vieux : †1007 ou 1012). Pas d'autres bâtiments que celui connu sous le nom de Capitainerie. Ils accrurent beaucoup son enceinte en y comprenant le fort romain.

- Fréteval a une vieille tour, restes d'un ancien château, qui entre autres possesseurs a eu les Templiers et il poursuit c'est à Beaufou, près de Fréteval, qu'en 1194 Philippe Auguste perdit une bataille contre les Anglais.
- Mondoubleau : les ruines d'un château fort dont la construction remonte au dixième siècle par son genre d'architecture.
- Montoire : depuis longtemps le château n'est qu'une ruine.
- Lavardin : un château qui avait une réputation de force avant l'invention du canon. Un souterrain construit par Jean V, comte de Vendôme, conduisant autrefois de ce château à celui de Montoire. On en voit encore des vestiges.
- Coulommiers : on voit à Coulommiers les ruines d'une vieille tour et les restes d'un ancien château.

Beauvais de Saint-Paul est dans le même registre :

- Le château de Mondoubleau, construit dans le 9^e ou 10^e siècle, présentait une forteresse imposante. Une double enceinte en défendait les approches au N. et à l'E. Et une belle citadelle le protégeait à son angle sud. De hautes murailles, flanquées de tourelles, subsistent encore sur plusieurs points.

Pétigny ne sera guère plus explicite à propos des châteaux de Vendôme (**fig. 1**, *castrum vindocinences*), de Montoire (**fig. 2**), Lavardin, Fréteval (**fig. 3**) ou Mondoubleau (**fig. 4**). Fréteval bénéficie cependant d'une première tentative de description de ses ruines : *Il présente encore de belles ruines, un des débris les plus complets des forteresses féodales construites à cette époque reculée.* Suit une description assez précise et intéressante, la première vraie description. Ravin très profond : *Fracta vallis* (vallée brisée). *Trois enceintes doublées de fossé d'époque identique. Donjon avec cheminée aux deux premiers étages. Fenêtres évasées avec dessins des pierres. Épaisseur des murs (4 mètres), puits à l'intérieur du donjon.*

L'influence de l'archéologie se perçoit dans l'œuvre de Pétigny, mais il s'agit de découvertes préhistoriques ou gallo-romaines. Est-ce déjà dû à l'influence de Prosper Mérimée et de Viollet-le-Duc ? Le premier nommé inspecteur des Monuments historiques en 1834,

le second sous-inspecteur des travaux de l'hôtel des archives du Royaume. Leur passion pour la protection pour Mérimée et pour la restauration pour Viollet-le-Duc ont, sans nul doute, influencé leurs concitoyens.

Il faut attendre Jean-Grégorien-Alexandre d'Anouilh de Salies (1815-1883) pour aborder une nouvelle approche des forteresses médiévales dans notre Vendômois. Salies sera le premier à envisager ou réaliser deux choses importantes : un projet d'étude architecturale comparative entre les forteresses de Vendôme, Lavardin et Fréteval, projet qu'il expose lors d'une séance de la Société archéologique du Vendômois en 1870 – mais qui ne sera pas réalisé, et des fouilles archéologiques qu'il va réaliser en 1872 au château de Lavardin (BSAV, 1872).

Cette « fouille » n'est pas conduite suivant les techniques actuelles, mais, insistons bien, nous sommes en 1872. Salies parle de *déblaiements des cachots et de la fosse d'aisance qui se trouve au sud du donjon, dépendant de la grande salle.* Sur cet emplacement, Salies va procéder de façon moderne, puisqu'il effectue le travail par moitié de façon à obtenir une coupe stratigraphique. Doit-on voir là l'influence de Boucher de Perthes (1788-1868) ?

Salies, le Tourangeau, apparaît comme le premier archéologue médiéviste du Vendômois. Avec la Société archéologique du Vendômois, née en 1862, et grâce aux qualités intellectuelles et scientifiques de ses premiers administrateurs, on aurait pu penser que les propositions et les initiatives de Salies rencontreraient un écho favorable. Il n'en est rien et si, dès les premiers bulletins, des articles sur des fouilles archéologiques paraissent, elles concernent le théâtre gallo-romain d'Areines, dans lesquelles est impliqué Gervais Launay, la Préhistoire avec Gaston Barrier et Georges Renault, les âges des métaux et principalement l'âge du fer (lié au monde gaulois, très à l'honneur en cette fin de XIX^e siècle), et la période gallo-romaine avec Stanislas Neilz à Tourzelin et Villardeau, Gervais Launay à Mazangé, Pezou et Saint-Rimay ou Achille de Rochambeau à Thoré.

De 1869, date à laquelle Salies donne une description architecturale du château de Vendôme, à 1969 qui est marqué par la publication de Jean Chapelot consacrée au château de Fréteval, on trouve très peu de choses dans les bulletins de la Société archéologique du Vendômois. Le thème n'est pas encore porteur.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser ce n'est pas sous une forme scientifique que démarre l'intérêt porté aux forteresses médiévales à travers des campagnes de fouilles archéologiques, mais à partir de l'émission « Chefs d'œuvre en péril » de Pierre de Lagarde qui voit naître une main-d'œuvre de jeunes bénévoles qui vont s'affairer sur des sites *pour répondre aux vagues projets d'élus locaux probablement émus-tillés par l'impact médiatique qu'aurait pu avoir un chantier de jeunes bénévoles œuvrant dans leur circonscription*, comme l'écrit Daniel Schweitz (BSAV, 2015,

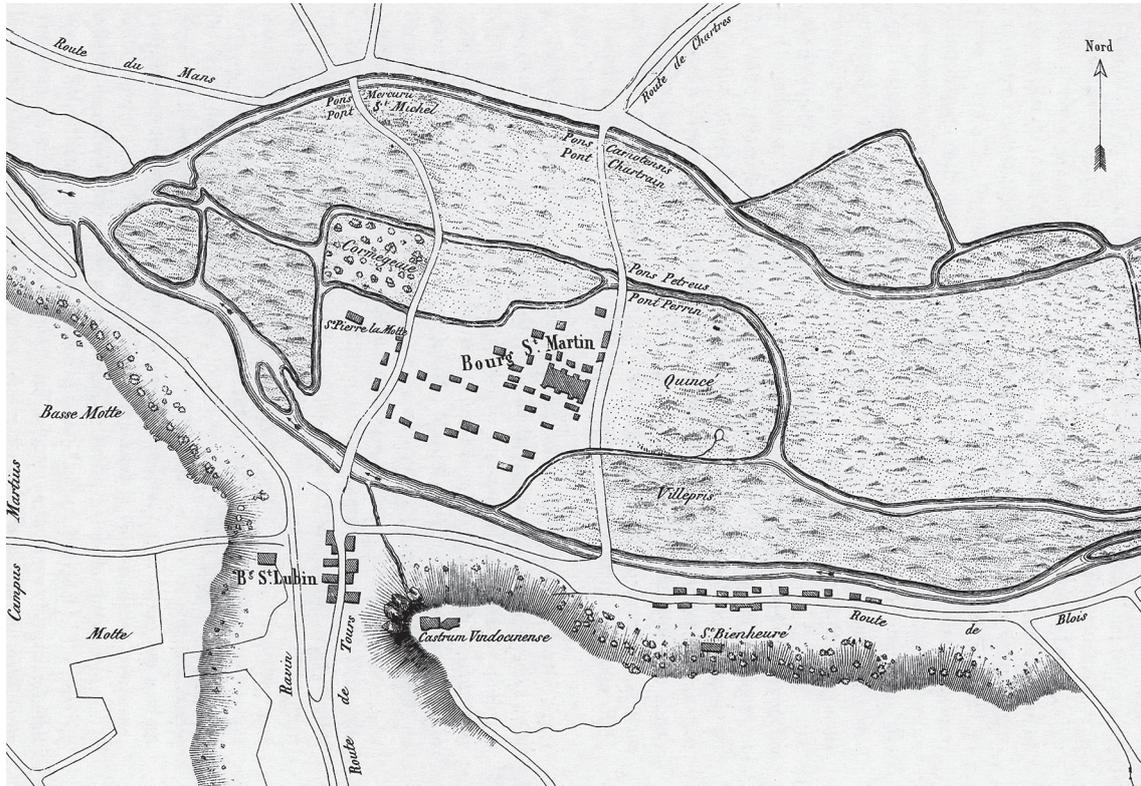


Fig. 1 : Plan de Vendôme au VI^e par Gervais Launay.

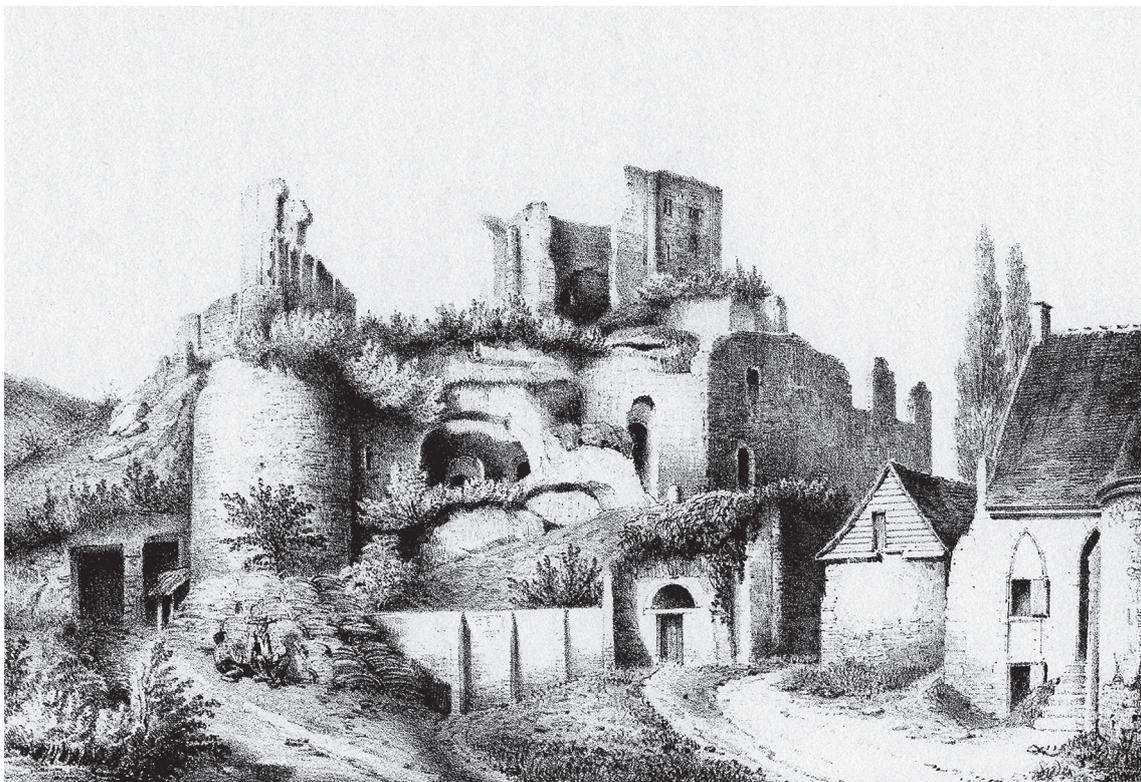


Fig. 2 : Montoire par Gervais Launay.

p. 34) dans son article consacré aux « déblaiements archéologiques » du Club du Vieux Manoir au château de Lavardin, auquel nous renvoyons.

C'est le projet d'intervention de ce Club du Vieux Manoir sur le château de Fréteval qui va nous conduire

à intervenir en urgence et démarrer, au départ à notre corps défendant, un premier sondage dans le donjon, sondage qui sera poursuivi et se transformera, à partir de 1971, en une fouille programmée qui s'achèvera en 1989.



Fig. 3 : Fréteval par Gervais Launay.



Fig. 4 : Mondoubleau par Gervais Launay.

En 1969, Jean Chapelot, pour prendre date, publie dans le bulletin de la Société archéologique du Vendômois un article de plus de cinquante pages qui se veut synthèse historique et première approche architecturale de la forteresse médiévale, mais ce n'est pas un médié-

viste spécialiste de l'architecture militaire et ce long article, « très maladroit » aux dires du doyen Michel de Bouârd, ne peut plus, quarante ans plus tard, faire référence tant il comporte d'erreurs en tous genres. Tant sur le plan historique (existence assurée d'un château en

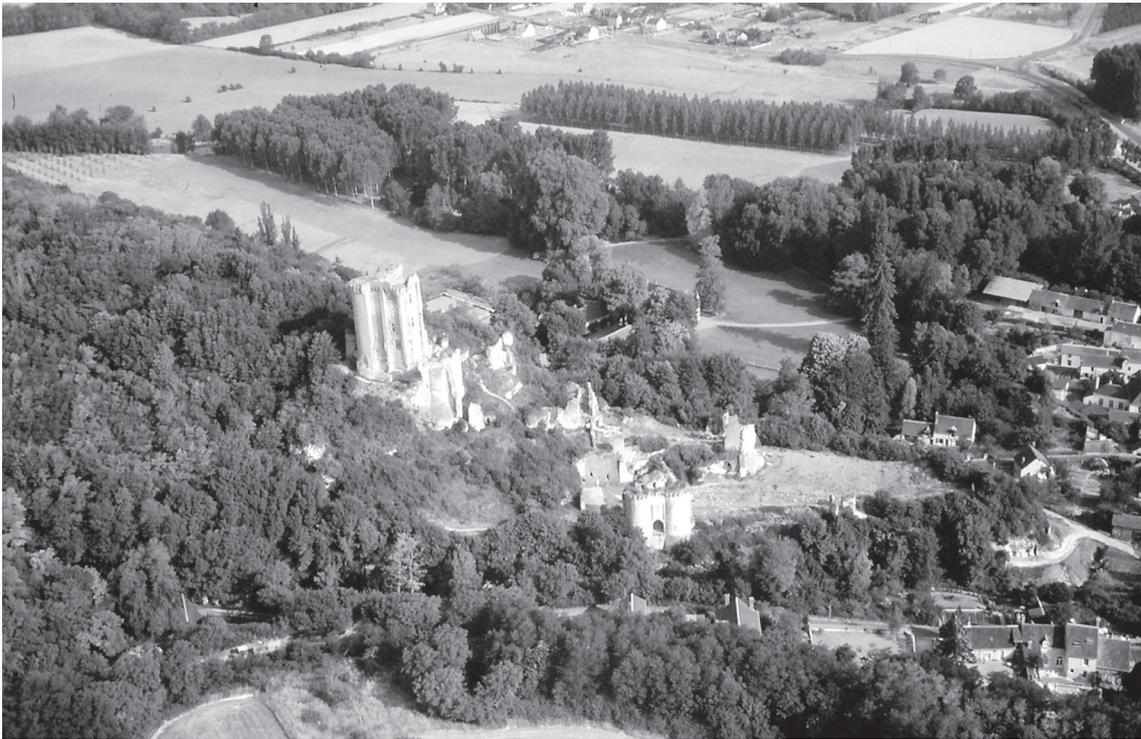


Fig. 5 : Lavardin, photo aérienne, 1976.



Fig. 6 : Montoire, photo aérienne, 1996.

1042) qu'architectural (soi-disant remaniements dans le donjon, vers 1160, à l'époque Henri II, roi d'Angleterre, destruction du donjon par incendie vers 1400). La fouille conduite durant une vingtaine d'années sur ce site, menée conjointement avec des relevés très précis d'architecture, a bénéficié de la mise en place, à partir

du début des années 1950, d'une véritable organisation scientifique de l'archéologie médiévale sous l'impulsion de Michel de Bouard. En 1962, celui-ci crée les « colloques du Château Gaillard », études de castello- logie médiévale, qui se déroulent en Europe tous les quatre ans. Le septième colloque se tiendra à Blois en



Fig. 7 : Coulommiers, photo aérienne, 1983.



Fig. 8 : Fréteval, photo aérienne, 1961.